

## LA NAISSANCE ET L'ENFANCE DE LA FLAMME

Ménade des cycles du désir gravitant autour d'une Lumière qu'elle n'oserait caresser, la Terre poursuivait son voyage sans fin autour du Soleil. Au cours de ces va et viens dans le vide, son mental à peine éveillé créait une chimère de la vie sur le sein de l'Inconscient, et portait le fardeau de ce monde fini de pensée et de fait, au long de la transe immobile de l'Infini. Un silence profond et inaltérable l'accompagnait : prisonnière de son élan sur une ellipse ornée de diamants, elle communiait avec le cœur mystique de l'Espace. Parmi la quiétude mystérieuse des astres elle s'en allait vers quelque événement non révélé, et son rythme battait la mesure de la lente transformation du Temps.

Dans un mouvement perpétuel le long d'une périphérie pourpre, jour après jour se précipitant comme des rayons multicolores, à travers un éblouissement de teintes changeantes dans l'atmosphère, les saisons se succédaient dans une ronde enfantine, selon le cortège symbolique des métamorphoses de l'année. Parcourant la langueur d'un sol brûlant, dans les pompes de ses après-midi violents marchait l'Eté qui imposait sa tyrannie de lumière torride sous le sceau d'un ciel impitoyable, bleu et bronze.

Et puis, dans une absence totale de retenue rompant cette syncope fiévreuse, des déluges de pluie faisaient irruption portés par les ailes de la fournaise, interrompant de leurs éclairs la sieste de l'atmosphère dérangée, fouettant le sol tiède de leurs torrents dispensateurs de vie, franchissant en compagnie des éclats, du fracas et de l'ombre des ailes de la tourmente, les portes constellées d'étoiles d'un ciel obscurci de sommeil ; voilant l'œil doré de son amant, une couche épaisse de nuages recouvrait la face bronzée de la Terre. Des armées révolutionnaires traversaient le champ du temps, la marche ininterrompue des nuages assiégeait le monde, les hérauts de la tempête revendiquaient le ciel et des roulements de tonnerre annonçaient les dieux en armes.

Nomade venue des océans voisins en furie, la Mousson avec sa crinière folle galopait en hennissant par les heures de la Terre ; ses javelots émissaires tombaient drus à présent : de formidables éclairs fendaient la ligne d'horizon et, projetés des quatre points cardinaux comme de camps rivaux, ils mariaient les confins abrupts, nus et aveugles des cieus. L'assaut strident d'un formidable déluge de pluie, une dérive interminable et ininterrompue de crachin, les clameurs de l'orage ailé à la charge, les multitudes de visages du vent, la cavalcade des foulées du vent, tout cela balayait avec vigueur les plaines soumises et dévastées : les eaux du ciel se déversaient en ravageant les terres inondées. Et puis tout passait à une gambade rapide, une course sibylline, ou revenait à une clameur de tempête et au fracas des trombes d'eau. Une pénombre s'abattait en plein jour sur le sol sali : ses tentacules maculés rampaient de l'aube au crépuscule ; se vautrant dans la fange et le déluge cela finissait par se fondre dans un noir absolu. De pied en cap le jour s'habillait d'un clair-obscur. La lumière regardait dans le verre terni de l'aube et reconnaissait là sa propre réflexion, jumelle de celle d'une nuit mal éclairée : les averses et les ruissellements et la brume pernicieuse imprégnaient tout et transformaient un sol sec en fondrières pleines de boue dégoûtante : la terre était un marécage, le ciel un bloc de mélancolie. Durant des semaines d'inondation et d'humidité, nul ne voyait le soleil

captif. Même lorsque le tumulte laissait la place à un repos maussade de l'atmosphère et qu'un faible rayon se glissait entre les nuages déprimants, ainsi qu'un triste sourire aussitôt voilé par le retour des larmes, toute promesse de lumière échouait, aussitôt rejetée ou alors, bien vite condamnée, mourait comme un espoir éphémère. Finalement un dernier déluge massif vint fouetter le bournier inerte et un murmure qui allait s'atténuant laissa la nature tranquille, mis à part l'écoulement boueux des crues en régression et le murmure des frondaisons vertes des arbres.

L'humeur de la Terre enfin vint à changer ; elle s'abandonnait à un repos réparateur, les heures passaient d'une allure tranquille et contente : une atmosphère vaste et limpide se souvenait de la paix, la Terre se retrouvait compagne d'un Soleil joyeux. Un calme descendit, comme à l'approche de Dieu, la lumière d'une transe songeuse illumina le sol et le ciel, et l'identité et l'extase emplirent le cœur solitaire de cette méditation. Un rêve se tenait en suspens dans le mental inepte de l'Espace, le Temps ouvrait ses chambres de félicité, une exaltation fit son entrée, accompagnée d'un espoir : un moi secret se tourna vers des hauteurs plus célestes, une pensée secrète alluma une flamme cachée et la vision intérieure se prit à adorer un soleil invisible.

Trois saisons distraites passèrent de leur démarche flamboyante et, scrutant l'une après l'autre les heures fertiles, elles tentaient de discerner la flamme qui se dissimulait dans les profondeurs lumineuses, gardienne de quelque exceptionnelle naissance à venir. L'Automne vint d'abord dans la gloire de ses clairs de lunes, méditant parmi la splendeur de ses étangs garnis de lotus, et puis l'Hiver avec le temps des rosées posa ses mains fraîches et calmes sur le sein de la Nature encore à moitié endormie, approfondissant encore grâce à ses nuances de relaxation lâche et douce, la beauté tranquille de l'année finissante.

Et puis le Printemps, cet amant ardent, bondit à travers les feuilles nouvelles et dans une étreinte fougueuse s'empara de sa fiancée, la Terre ; son avènement était un feu de teintes irisées, ses bras faisaient un cercle pour contenir cette descente de joie. Sa voix sonnait comme un appel vers ces domaines du Transcendant dont le contact secret avec notre vie mortelle à jamais garde neuve l'ardeur qui fit le monde, remodèle une ancienne douceur selon des formes nouvelles et préserve intacte, inchangée par la mort et le Temps, la réponse de notre cœur aux charmes de la Nature, et garde pour toujours nouvelle et pourtant toujours la même, l'émotion qui de nouveau s'éveille aux anciennes merveilles, à la beauté, à l'ivresse et la joie de vivre. Son arrivée amenait une magie et un sortilège : à son contact le cœur fatigué de la vie s'emplissait de contentement et de jeunesse ; il faisait de la joie une prisonnière volontaire dans son sein. Son emprise sur les membres de la Terre était celle d'un jeune dieu : d'un baiser il rendait son corps merveilleux, transformé par la passion de son irruption divine. Avidé de félicité il arrivait, chantant de la voix forte de son joyeux tohu-bohu, avec son turban de paon traînant parmi les arbres ; son souffle était un encouragement chaleureux à la joie, l'azur dense et voluptueux était son regard. Une douce intoxication céleste, par surprise se répandait dans les veines, enrichie de l'instinct des joies sensuelles de Dieu ; se révélant dans la beauté, un rythme se montrait sur une autre rive, mettant l'accent sur l'excitation du vital ivre : des élans immortels venaient caresser les heures frivoles. Une intensité des sens, divine et dense, faisait même de la respiration un plaisir passionné ; tous les spectacles et toutes les voix tissaient un envoûtement unique. La vie de ce globe enchanteur devenait une tempête de douceur et de lumière et de chant, une orgie de couleurs et d'extase, un hymne de rayons, une litanie d'appels : une chorale chantait

un type marqué de musique sacrée et, se balançant sur les encensoirs des arbres, des offrandes de parfums se répandaient sur les heures. Les ashokas brûlaient en torches de flamme pourpre, les blancs jasmins, purs comme le souffle d'un désir non corrompu, hantaient l'atmosphère amoureuse, de pâles fleurs de manguier nourrissaient la voix liquide d'un tumulte d'amour fou, et l'abeille brune bourdonnait parmi les parfums des boutons chargés de miel. La lumière du soleil était comme le sourire épanoui d'un dieu puissant.

Toute la Nature se livrait à un festival de beauté.

**E**n cet exceptionnel moment des dieux répondant à l'appel de la Terre et à son besoin de félicité, une gloire venue d'autres régions se manifesta. Un silence conquérant le brouhaha des affaires terrestres, une fois pour toutes révéla le Verbe secret, une contribution supérieure infiltra la glaise amnésique : une lampe s'alluma, une image sacrée se dessina. Un rayon médiateur avait touché la Terre, faisant un pont sur le gouffre entre le mental de l'homme et celui de Dieu ; sa brillance liait notre condition éphémère à l'Inconnu.

Un Esprit conscient de sa source céleste, transmuant le Divin en une forme humaine, descendit dans le moule imparfait de la Terre et, au lieu de déplorer sa chute dans l'état mortel, se mit à observer toute chose de ses grands yeux tranquilles. Voici Quelqu'un qui s'en retournait des plans transcendants et consentait à porter de nouveau le fardeau du souffle mortel, Quelqu'un qui de longue date avait lutté avec notre obscurité et notre douleur ; et Elle se remit à sa tâche divine inachevée : survivante de la mort et des âges, une fois de plus Elle confrontait le Temps, armée de son cœur insondable. Une fois de plus se trouvaient renouvelés, une fois de plus révélés, l'intimité ancienne qui avait été voilée par la vision terrestre, le secret contact qui s'était brisé dans le Temps, la consanguinité de la Terre et du Ciel, entre la partie humaine qui lutte ici-bas et une Force sans mesure qui n'est pas encore née. Une fois de plus fut relancée cette tentative mystique primordiale, ce pari audacieux dans le jeu cosmique.

Car depuis la première fois que le plasma terrestre avait frémi sous l'effet catalyseur du mental, sur ce globe aveugle et tournoyant, et depuis que la vie avait envahi l'écorce matérielle frappant l'Inconscient d'un besoin de sensation, depuis qu'un mantra s'était éveillé dans le silence de l'Infini, la sagesse de la Mère travaillait au sein de la Nature pour déverser sa joie sur le cœur du labeur et du désir, et imposer la perfection aux pouvoirs trébuchants du vital, et établir une perception du divin dans les abîmes obscurs, et rendre la Matière brute consciente de son Dieu. Bien que notre mental déchu oublie de s'élever, bien que notre substance humaine résiste ou se brise, elle maintient sa volonté qui espère diviniser la glaise ; l'échec n'est pas permanent, la défaite ne terrasse personne ; le Temps ne parvient pas à la décourager, le Néant ne parvient pas à la dominer, les âges n'ont pas réussi à tempérer sa passion ; elle n'admet aucune victoire de la part de la Mort ou du Destin. Toujours elle conduit les âmes vers de nouvelles tentatives ; toujours sa magie infinie force à l'aspiration les éléments inertes ou sauvages ; comme si elle avait toute l'éternité à gaspiller, elle répand la semence de la vigueur de l'Eternel dans un moule délabré et manquant d'énergie, elle plante les délices du ciel dans le marécage passionné du cœur, elle place le sens de la recherche du divin dans le cadre d'un animal nu, elle cache l'immortalité sous un masque de mort.

Une fois de plus cette Volonté avait revêtu une forme terrestre. Un Mental qui tenait son autorité du siège immuable de la Vérité, était structuré pour la vision et son

interprétation active, et ses instruments étaient souverainement conçus pour exprimer le divin à l'aide de symboles terrestres.

Esquissé par la pression de cette nouvelle descente, un corps se formait, plus remarquable que ce que la Terre avait jamais connu. Pour le moment prophétie et présage seulement, contour brillant d'un ensemble invisible et charmant, il s'annonçait dans le ciel de la vie mortelle, resplendissant comme un croissant de lune doré qui apparaît sur les dernières lueurs du crépuscule.

Tout d'abord vacillante comme une idée non formée, passive, elle reposait à l'abri dans un sommeil silencieux, involuée et encore noyée dans la transe géante de la Matière, comme le cœur nouveau-né d'un plan universel profondément enfoui dans une crèche de divine inconscience, bercé par l'extase cosmique des astres. Quelque Pouvoir émissaire, dans ce corps à peine conscient, prenait grand soin de la semence glorieuse et muette pour laquelle ce remarquable logement était préparé. Mais bientôt le lien entre l'âme et la forme s'affermît ; la grotte obscure fut petit à petit envahie par une lumière consciente, la graine se développa en un bouton merveilleux et délicat, le bouton s'épanouit en une magnifique fleur céleste.

Immédiatement elle sembla fonder une race plus noble. Arrivée sur ce globe étrange et ambigu, se souvenant intérieurement d'un foyer lointain, l'enfant vécut protégée dans la cellule lumineuse de son esprit, seule de sa dynastie divine parmi les hommes. Même dans ses mouvements enfantins l'on pouvait percevoir la proximité d'une lumière encore gardée à l'écart de la Terre, de sentiments que seule l'éternité pouvait partager, de pensées qui ne germent et ne sont naturelles que chez les dieux. Comme si elle n'avait besoin de rien d'autre que de son propre vol ivre, sa nature demeurait dans une forte atmosphère séparée, comme un étrange oiseau à la poitrine puissante et bariolée qui séjournerait sur un buisson secret chargé de fruits, perdu dans la gloire émeraude des bois ou qui s'envolerait plus haut que les cimes divines les plus inaccessibles. Dans l'harmonie, elle imprimait un sceau céleste sur la Terre. En accord avec un rythme impétueux de pure félicité, ses jours s'écoulaient dans un hymne à leur propre joie ; chaque minute était un battement de cœur de la beauté ; ses heures étaient réglées sur ce contentement délicat qui ne demandait rien, mais prenait tout ce qu'offre la vie avec la noblesse propre au droit de naissance de sa condition naturelle. Son esprit se trouvait proche de son parent, le Soleil, et son souffle de vie intérieur, de la joie éternelle.

Ce premier vital impeccable qui s'arrachait à la somnolence de la Nature, avec ferveur, s'élançait en ligne droite vers le ciel ; il vivait absorbé dans ses propres exigences joyeuses, se suffisant à lui-même et pourtant ouvert à tout : il n'avait pas de communion apparente avec son propre monde, pas d'interaction évidente avec les objets qui l'entourent : il existe une unité naturelle et occulte qui n'a besoin ni d'instruments, ni d'ériger des idoles. A l'unisson il grandissait avec tout ce qu'il y a, dans sa transe il acceptait tous les contacts, dans un rire il consentait aux baisers du vent et recevait comme une force de transformation tous les impacts du soleil et de la brise : une aspiration épanouie se donnait libre cours dans les feuilles, une passion magique frémissait dans les fleurs, les buissons respiraient dans une félicité silencieuse.

Une divinité occulte est la cause de cette beauté, l'esprit et l'hôte intime de toute cette magie, la prêtresse de cette douceur et la muse de ce songe. Dans l'invisible fermée à notre perception, cette Dryade vit inondée de rayons essentiels et perçoit un autre air fait de tempêtes et d'accalmies, et frissonne intérieurement au contact d'une pluie mystique.

Tout cela se révélait en elle à un niveau divin. Même lorsqu'elle se penchait pour venir en contact intime avec les créatures de la Terre, son esprit conservait la stature des dieux ; elle se rendait accessible sans se laisser submerger par le règne de la Matière. L'aura de son mental était une transcription du monde, et des foules de brillantes fantaisies lunaires nourrissaient de la substance spirituelle des songes, la déesse idéale dans sa maison d'or. Conscient de certaines formes auxquelles nos yeux sont aveugles, conscient de certaines parentés que nous ne pouvons percevoir, le Pouvoir qui est en elle façonnait son sens de l'interprétation selon des images plus profondes que nos stéréotypes de surface. Une lumière solaire invisible courait dans ses veines et inondait son cerveau d'éclats célestes qui éveillaient une vision plus large que ce que la Terre pouvait connaître. Esquissées dans la sincérité de ce rayonnement, ses pensées innocentes et enthousiastes se trouvaient avantageusement changées en thèmes lumineux exprimant la vérité profonde de son âme, et du fond de ses yeux elle jetait sur tout ce qui l'entoure un autre regard que celui de l'homme à la vision ignorante. Pour elle tous les objets étaient des formes de personnalité vivante et elle percevait un message de son lignage dans chaque contact édifiant avec un objet extérieur. Chacun était le symbole d'un pouvoir, un flash brillant dans le circuit d'infinis à demi connus ; rien n'était étranger ou inanimé, rien n'était sans signification ou sans message. Car elle était une avec une Nature supérieure.

De même que du sol avait surgit la gloire des rameaux et des fleurs, de même que de la vie animale s'était élevé l'homme sapiens, ainsi une épiphanie nouvelle était apparue avec elle. Un mental de lumière, un vital de force mesurée, un corps qui possède l'instinct de sa divinité cachée, tout cela préparait l'image d'un être divin à venir ; et une fois que la poésie nonchalante des ans qui coulent et que le riche murmure de l'activité bourdonnante des jours eurent inondé de miel ses sens et épanoui ses membres, l'amenant à l'apogée de sa grâce lunaire, par elle-même protégée dans le silence de sa force, sa valeur unique ne s'en trouva point diminuée. Comme un soleil qui aurait remplacé la nébuleuse de son enfance, la divinité faisait pression plus près de la surface, souveraine dans un ciel farouche et bleu. Au firmament elle monta et s'empara de la scène humaine : cette Ame forte se retourna pour observer son terrain. Sur son front une lumière charmante reflétait son esprit et son regard songeur se faisait tendre et solennel ; des feux tranquilles, pénétrants, ardents, un mélange d'humain et de divin, s'éveillaient dans la gloire de ses yeux en amande et frangés, comme des offrandes qui se consomment dans un sanctuaire mystérieux. Dans ces fenêtres de cristal rayonnait une volonté qui accordait à la vie un sens exceptionnel. Arborant l'espace immaculé et candide de son front derrière une arche d'érudition, un noble pouvoir de sagesse, de sa position de lumière observait les créatures éphémères. Messagère de la victoire dans une tour de garde, son aspiration faisait descendre une noble destinée ; gardant le trône de diamant de la Vérité, une guerrière silencieuse faisait sa ronde dans la cité de sa force inviolée. Lune de nectar dans un halo, son cœur passionné aimait toute chose, et sans un mot, sans un geste, protégeait en son sein le secret ravissant d'un monde sans voix, ému, ardent et plein de félicité. Fière, prompte et joyeuse, la vague de vie courait en elle comme un torrent de Paradis. Plus d'un dieu héroïque demeurait dans sa maison magnifique ; et pourtant la sphère de sa nature était un ensemble parfait, harmonieux tel un chant aux multiples nuances, immense et varié à l'image d'un univers. Le corps qui contenait cette grandeur semblait presque une diapositive faite de la lumière transparente du ciel. Son charme rappelait les objets que l'on voit au cours d'une vision, un pont d'or enjambant une crue féerique, un palmier caressé de lune, solitaire

au bord d'un lac, compagnon d'une paix vaste et pétillante, un bruissement de feuilles du Paradis lorsqu'elles bougent au passage des pieds des Immortels, un halo flamboyant sur des collines endormies, un buste extraordinaire seul dans la Nuit étoilée.

Fin du Chant 1